P. Willis. *L'école des ouvriers. Comment les enfants d'ouvriers obtiennent des boulots d'ouvriers.*

Marseille : Agone.

Corinne Pelta

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/4237>

DOI : 10.4000/osp.4237

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 7 juin 2013

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Corinne Pelta, « P. Willis. *L'école des ouvriers. Comment les enfants d'ouvriers obtiennent des boulots d'ouvriers.* », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 42/2 | 2013, mis en ligne le 07 juin 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/osp/4237> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.4237>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

P. Willis. *L'école des ouvriers. Comment les enfants d'ouvriers obtiennent des boulots d'ouvriers.*

Marseille : Agone.

Corinne Pelta

RÉFÉRENCE

Marseille : Agone.

- 1 Paru pour la première fois en Grande Bretagne en 1977, sous le titre *Learning to Labour : How working-class kids get working-class jobs*, l'ouvrage phare de Paul Willis a dû attendre 2011 pour sa parution en langue française. L'édition française s'enrichit d'une préface, d'une postface ainsi que d'une interview récente de l'auteur que l'on doit à la contribution de Sylvain Laurens et Julian Mischi.
- 2 Sociologue et ethnographe, Paul Willis est un représentant du courant des *cultural studies*, mouvement fondé en 1964 par Richard Hoggart aux fins d'étudier la culture populaire, qui deviendra au début des soixante-dix, avec Stuart Hall et quelques autres, le fer de lance d'une sociologie fortement ancrée dans la théorie marxiste.
- 3 « Pourquoi les enfants d'ouvriers obtiennent-ils des boulots d'ouvriers ? » est le leitmotiv de cette recherche qui s'attache à analyser les phénomènes de reproduction des inégalités sociales, à en comprendre les ressorts. Si la question paraît classique, les choix méthodologiques de Paul Willis et les découvertes qui en résultent font de cette étude une contribution originale majeure. Il s'agit pour Paul Willis de produire une réflexion qui intègre le vécu subjectif de la classe sociale ouvrière, proposant ainsi, pour reprendre sa métaphore, un éclairage « par en bas ». Pour ce faire, Paul Willis s'est immergé dans le quotidien ordinaire d'un groupe de jeunes collégiens, fils d'ouvriers, à la veille de leur passage dans le monde professionnel. La recherche est menée in situ, dans un établissement scolaire d'une cité ouvrière des Midlands, région alors

hautement industrialisée qui est également le berceau de la famille Willis : il consacra plus de 18 mois à des échanges avec ces jeunes et leur entourage éducatif et familial.

- 4 De fait, l'étude met en lumière un facteur jusque-là ignoré des mécanismes de reproduction des inégalités sociales : la participation active et intentionnelle du sujet lui-même au phénomène. L'étude montre l'émergence, vers la fin du cycle du secondaire, d'un petit groupe d'élèves qui se désignent eux-mêmes comme la bande « des gars » et se démarquent par une opposition systématique à l'autorité. On découvre, derrière ce que les enseignants ont coutume de dénoncer comme des attitudes déviantes, perturbatrices, voire irrationnelles, un système organisé de valeurs et de conduites, autrement dit une véritable culture, vivante et créative. Référée à un premier niveau au groupe informel que constituent les « gars », cette culture – que Paul Willis nomme « culture anti-école » – doit l'être, plus largement, à la classe ouvrière, dont elle est un rejeton.
- 5 Ce rejet du modèle dominant qui emprunte les chemins de la transgression, de la dérision, qui affirme haut et fort la supériorité des attributs physiques et virils sur la vie intellectuelle, et le primat du plaisir immédiat sur la promesse d'un avenir meilleur, sonne comme un désaveu des discours officiels : « les gars » ont bien compris que l'institution scolaire n'est pas l'ascenseur social qu'elle prétend être ; elle n'est au mieux qu'une solution individuelle qui n'est pas généralisable à une classe entière.
- 6 Pourquoi alors, s'interroge Paul Willis, les choses en restent-elles là ? Qu'est-ce qui empêche que, d'une critique sociale aiguisée, émergent les moyens d'une lutte collective qui viserait le changement ? Comment comprendre que désillusion et aveuglement coexistent si bien ? Car avant longtemps, ceux qui revendiquaient leur clairvoyance et qui se pensaient affranchis des fausses promesses, se voient piégés par les règles du système, de même que leurs pères le furent avant eux.
- 7 Et c'est là, pourrions-nous dire, que tout bascule avec la mise en perspective par Paul Willis des failles internes à la culture anti-école et ouvrière qu'il repère comme des facteurs de division qui, à leur insu, légitiment et renforcent le système qu'ils dénoncent. On comprend alors comment l'opposition très tôt forgée entre travail manuel et travail intellectuel conduit les fils d'ouvriers à leur propre perte. Cette opposition – s'articulant étroitement à la discrimination liée au genre et parfois à l'origine ethnique – alimente en effet les thèses naturalistes et l'ordre établi. Il n'est dès lors plus possible d'occulter cette vérité qui fait l'effet d'un scandale : loin de n'être que victime d'un sort défavorable, la classe ouvrière y prend une responsabilité indéniable, qu'elle revendique d'ailleurs comme un choix éclairé.
- 8 Trois décennies et un franchissement de siècle plus tard, que reste-t-il de cette culture ouvrière ? Outre l'interview passionnant qui clôt l'édition française, mentionnons la parution en 2004 de « Learning to labour in new times » par lequel Paul Willis revisite ses travaux d'origine et les fondements de la culture ouvrière à la lumière du nouveau contexte socio-économique.